Les cimetières fortifiés en Alsace

Bernhard Metz

Au Moyen Âge, les cimetières sont autour des églises paroissiales, mais tout lieu de culte, église ou chapelle, a son enclos (*Kirch-Hof*), qui est juridiquement inséparable du sanctuaire ; enclos et sanctuaire forment un lieu saint, un lieu de paix et d'asile, où toute violence contre les personnes ou les biens est passible d'excommunication. Or tout noble a le droit – dans l'Empire jusqu'en 1495 – de régler chaque conflit par les armes, de sorte que la guerre est quasi permanente. Et les guerres, grandes ou petites, consistent essentiellement à ravager les terres de l'ennemi, à piller et brûler ses villages, à voler le bétail, à capturer les paysans pour les rançonner. C'est dans ces conditions que les villageois ont pris l'habitude de se réfugier dans l'église et au cimetière en cas de guerre. En Catalogne, cette habitude est attestée dès la fin du x^e siècle, en Alsace au xii^e siècle seulement, sans qu'on sache si ce décalage tient à une féodalisation plus tardive ou seulement à la rareté des sources dans notre région.

Au xii^e siècle, on trouve dans un certain nombre de cimetières de Basse-Alsace des « celliers » (*cellaria*, Keller). Ce sont des cabanes ou maisonnettes où l'on conserve en permanence les biens précieux d'usage non quotidien : réserves de grain, de vin, de textile, etc. Dans l'idéal, chaque famille du village possède un tel « cellier » et peut s'y réfugier en temps de guerre ; elle en paie le cens au patron de l'église. Rien ne prouve que ces premiers cimetières-refuges aient été vraiment fortifiés ; mais bientôt on voit des communes faire entourer leur cimetière d'un mur ; la première est Cernay en 1188. Fossé, meurtrières, pont-levis et tours sont attestés par la suite. Les sources écrites et les édifices eux-mêmes donnent l'impression que la grande époque de la fortification des cimetières a été le xv^e siècle, mais cela est sans doute une illusion d'optique.

En tout cas, il s'agit d'un phénomène de masse. En tenant compte des sources écrites, des plans anciens et des vestiges de terrain, on comptabilise pas moins de cent vingt cimetières fortifiés en Alsace¹ ; et il y en a sûrement eu bien d'autres, qui n'ont pas laissé de traces. Certains pensent même que tous les cimetières l'étaient, ce qui est sans doute excessif ; il semblerait d'ailleurs que beaucoup de fortifications aient été désaffectées et remises en état selon les époques, à l'exemple de celle de Dettwiller. Aucune région d'Alsace n'en est dépourvue, mais c'est dans le vignoble qu'on en trouve le plus, car les communes y sont plus peuplées, plus riches et plus autonomes qu'ailleurs. Car depuis qu'elle existe (xii^e-xiii^e siècle), c'est la communauté rurale qui prend en charge la fortification du cimetière. L'Église et les seigneurs laïcs, y trouvant leur intérêt, la laissent faire. Néanmoins, à côté des cimetières fortifiés communaux, qui sont le cas normal, il existe une douzaine de cimetières fortifiés seigneuriaux, souvent qualifiés de châteaux (*schloß und kirchhoff*). Les uns appartiennent à l'évêque de Strasbourg (Châtenois, Epfig, Molsheim, Gougenheim), qui en partage l'usage avec les habitants. Les autres sont à des seigneurs laïcs (Hochfelden aux Ochenstein, Valff aux Andlau, Steinbourg aux Wildsberg, etc.), qui semblent au contraire avoir « privatisé » des cimetières auparavant communaux et en avoir exclu les villageois ».

Dans d'autres régions, par exemple en Lorraine, on fortifie l'église, en surmontant la nef et le chœur d'un étage de défense. Tel n'est jamais le cas en Alsace. Seul le clocher est souvent fortifié avec une porte barricadable, des meurtrières (Obersoultzbach, Danjoutin), des coulevrinières (Ober-schaeffolsheim), des créneaux (Lembach), un étage de défense (conservé à Crastatt et connu

1_ METZ (Bernhard), « Cimetières fortifiés », dans *Encyclopédie de l'Alsace*, 3, 1983, p. 1736-46 ; METZ (Bernhard), « Églises [en fait clochers] fortifiées », *ibid.* 5, 1983, p. 2652-56 ; METZ (Bernhard), « Villages fortifiés », *ibid.* 12, 1986, p. 7620-21 ; voir également les diverses notices consacrées aux villes et villages dans *l'Encyclopédie de l'Alsace* ; METZ (Bernhard), « Le clocher fortifié d'Allenviller », dans *Études médiévales (supplément à Pays d'Alsace)* 1, 1983, p. 93-108 ; METZ (Bernhard), [Cimetières fortifiés en] « Alsace », dans : FIXOT (Michel) et ZADORA-RIO (Elisabeth), dir., *L'Église, le terroir*, Monographies du Centre de recherches archéologiques, 1, 1989, p. 21-50.

par l'iconographie à Oberbronn et Balbronn). Là où il n'y avait pas de celliers, l'église – ou son comble, comme sans doute à Hartmannswiller – a pu servir d'espace de stockage. Mais ce n'est pas elle qui est fortifiée, c'est le cimetière – y compris à Hunawihr, où l'on parle bien à tort d'une église fortifiée.

Un tel refuge était-il efficace ? Il est souvent question de cimetières pris et pillés, mais il serait abusif d'en conclure que l'asile ecclésiastique n'était jamais respecté. Quant à la fortification des cimetières, elle est généralement chétive, avec des murs trop minces, des flanquements insuffisants et mal placés. Elle ne peut résister à un siège en règle, mais bien à ces coups de main qui sont le quotidien de la guerre médiévale.

Le cimetière n'est pas toujours la seule fortification d'un village. Beaucoup ont à la fois un cimetière fortifié et un château (par exemple Blaesheim, Mittelhausen, Ingersheim²), ce qui suggère que les habitants ne font pas entièrement confiance au refuge que leur propose le seigneur. Dans des villes comme Colmar, Molsheim, Rosheim, Cernay, Dambach, Guémar, la fortification du cimetière est la première étape de l'urbanisation ; une fois entourée elle-même d'une muraille, la ville abandonne l'enceinte du cimetière. Ce n'est pas le cas là où le village lui-même, en plus du cimetière, est fortifié. L'enceinte du village peut être la plus ancienne (Balbronn³) et/ou la première désaffectée (Lampertheim, Dangolsheim). Il se peut aussi qu'ici, on abandonne une enceinte étendue, mais faible (fossé, talus, palissade ou haie) au profit d'une autre plus réduite, mais en maçonnerie. Dans la plupart des cas, la période d'utilisation des deux enceintes est trop mal connue pour qu'on puisse en déduire quoi que ce soit sur son évolution (Dettwiller, Soultz-les-Bains, Villé⁴, Sigolsheim, Wintzenheim). Notons enfin que des localités comme Brunstatt, Hartmannswiller, Gueberschwihr, Barr, Balbronn, Westhoffen, Marlenheim, Oberschaeffolsheim, Mittelhausen sont fortifiées, que leur cimetière l'est aussi, et qu'elles ont un château – mais dans quel ordre ? La majorité de ces bourgs se trouve dans le vignoble, qui apparaît décidément comme la région d'Alsace la plus riche en fortifications de toute sorte.

Le cimetière de Buswiller a encore été fortifié autour de 1600, et au cours de la guerre de Trente Ans, les habitants de Châtenois, de Vézelois et de Vieux-Thann ont défendu leur cimetière contre les Suédois ; ils ont été cependant massacrés, et ces tentatives ont été les dernières. Des reconnaissances militaires de 1702 et de 1732 montrent que bien des cimetières étaient encore fortifiés au XVIII^e siècle, mais on ne les entretenait plus, et leurs vestiges ont peu à peu disparu, de sorte qu'il n'y en a plus aujourd'hui que cinq qui soient aisément reconnaissables : Hartmannswiller, Hunawihr, Châtenois (le plus grand d'Alsace), Balbronn (récemment vandalisé par la commune) et Dossenheim-sur-Zinsel⁵, où les anciens celliers sont reconnaissables ; l'un d'eux abrite un musée de site.

2_ METZ (Bernhard), « Ingersheim fortifié », dans *Ingersheim, 2000 ans d'histoire*, 1996, p.140-148.

3_ METZ (Bernhard), « Aspects de l'histoire de Balbronn au Moyen Âge », dans *Études médiévales* 5, 1992, p.53-70.

4_ METZ (Bernhard), « Villé au Moyen Âge : lieu central, lieu fortifié », dans *Annuaire de la Société d'Histoire du Val de Villé*, 23, 1998, p.197-225.

5_ FREY (Maurice), « Le Kirchhof de Dossenheim/Zinsel : travaux effectués en 1987/88 », dans *Études Médiévales* 5, 1992, p.183-93.